

Le Journal de l'AJHL

Bimestriel N°29 – novembre 2005 – Prix au numéro 2,30 euros**Éditorial****Inquiétudes en France, espoir en Israël**

Par Izio Rosenman

Inquiétude sur l'état social et politique de la France

La révolte des banlieues, avec les destructions qui en sont la manifestation la plus visible, a mis sur le devant de la scène le problème de la misère, de la relégation et de l'absence depuis vingt ans d'une politique cohérente concernant les populations d'origine immigrée, avec toutes les conséquences qui en ont résulté. Cette absence de politique à longue échéance, cet aveuglement, au-delà des bonnes paroles, fut le fait de la gauche comme de la droite, et a eu pour résultat une désertification et une destructuration sociale, et la création de zones de non-droit. Dans une telle situation, le retrait de l'Etat a des conséquences graves car ces zones sont retirées des circuits économiques. Il ne reste à l'Etat que les fonctions de police, comme l'a si bien montré Zygmunt Bauman, étudiant les effets de la mondialisation. Les recherches prouvent que pour les enfants d'immigrés, la vie dans ces lieux de relégation est souvent sans espoir d'amélioration: 20% à 40% de chômage, quasi-absence de services publics, de commerces, logements vétustes et insalubres, etc. D'où le fait que ceux qui sont exclus se retournent contre eux-mêmes, brûlant voitures, crèches et écoles.

Il est évident que la réponse sécuritaire, priorité gouvernementale, même si certaines mesures sociales sont rajoutées, ne suffira jamais à remettre à flot ces quartiers avec leurs populations en déshérence.

Le risque est grand que ces violences se reproduisent si l'on ne prend pas la situation à bras le corps, avec de vrais budgets pour le logement, l'éducation, la culture et surtout la création d'emplois qui seuls permettent de sortir de la misère et de la relégation.

Espoir en Israël

En Israël, l'élection surprise d'Amir Peretz contre le vétéran Shimon Peres, à la tête du parti travailliste, ouvre des perspectives nouvelles à la société israélienne et à la paix avec les Palestiniens. Il semble qu'enfin une vraie alternative politique et sociale est à présent offerte aux Israéliens et Palestiniens.

Pour la première fois il y aura conjonction entre un programme vigoureux de recherche de la paix qui vise réellement à en terminer avec l'occupation, et une politique de progrès social, visant à rééquilibrer celle-ci au profit des couches défavorisées. Politique opposée à celle menée depuis des années par le Likoud et par les travaillistes. Il faut se rappeler

Prochaines manifestations de l'AJHL

Lundi 12 décembre à 20h, l'AJHL recevra Dominique Bourel, directeur de recherches au CNRS, et auteur de *Mendelssohn et la naissance du judaïsme moderne* (Gallimard, 2004). Mendelssohn, fondateur de la Haskala et du judaïsme laïque, est l'initiateur de l'entrée des Juifs dans la culture moderne avec sa théorie de la séparation des églises – y compris de la synagogue – et de l'Etat.

Cette rencontre-débat aura lieu à l'Hôtel de l'Industrie- 4, place St-Germain-des-Prés, Paris 6°. PAF 10€, 8€ pour les membres de l'AJHL. Renseignements et réservation chez Dinah Bellec 06 60 64 00 08

Jeudi 26 janvier à 21h, sortie collective pour la projection du film de la cinéaste israélienne Nurith Aviv, *Misafa le safà* (d'une langue à l'autre) suivie d'une rencontre avec l'auteur, au cinéma Les 3 Luxembourg, place Edmond Rostand (sortie en salle le 18 janvier 2006)

Selon Aharon Appelfeld, "*Un homme qui perd sa langue maternelle est infirme pour la vie*". Cette phrase trouve écho chez chaque immigrant et chaque enfant d'immigrants peut se reconnaître dans le malaise et la honte exprimés par le chanteur Haïm Uliel lorsqu'il évoque l'accent de ses parents marocains.

A partir de leur propre histoire neuf personnes – poètes, écrivains, chanteurs – évoquent le vécu de leur passage d'une langue à l'autre. Le film décrit ce lien intime, spécifique, souvent ambivalent et conflictuel, tissé entre une langue apprise, l'hébreu, et la langue de l'enfance, celle du *lait maternel*.

POUR TRANSMETTRE LE JUDAÏSME LAÏQUE, FAUT-IL AVOIR LA FOI ?

avec tristesse qu'Israël est devenu un des pays les plus inégalitaires parmi les pays développés. Depuis des années les pauvres s'y appauvrissent et les riches s'y enrichissent.

Un atout supplémentaire réside précisément dans la personnalité d'Amir Peretz qui, en cas de victoire des travaillistes aux prochaines élections, serait chargé de mettre en œuvre ce programme.

Ancien ouvrier, syndicaliste, et depuis longtemps "colombe", membre de La Paix Maintenant, Amir Peretz, sépharade, est le mieux placé pour faire revenir à la gauche un électorat populaire qui a déserté son camp naturel, se laissant piéger par les sirènes nationalistes du Likoud, qui a tout fait pour démanteler les restes de l'Etat providence. Né en mars 1952 à Boujad, au Maroc, est arrivé en Israël en 1956, où sa famille s'établit à Sderot, ville de développement dans le Neguev. Il représente donc une nouvelle génération, issue des couches populaires, jetant le trouble dans la classe politique israélienne et dans le parti travailliste, plus habitués à avoir au sommet du pouvoir un membre du "bel Israël". Joignant le geste à la parole, Amir Peretz fait sortir le parti travailliste du gouvernement d'Ariel Sharon dans lequel il n'était entré que pour assurer le bon déroulement du plan de désengagement de Gaza.

La sortie de Sharon du Likoud, la dissolution de la Knesset et les nouvelles élections fixées au 28 mars 2006, au lieu de novembre, laissent une chance réelle de renouveler la politique et la société israélienne.

Enfin une nouvelle donne !

Bonne chance Amir Peretz, Shalom Amir Peretz !

Izio Rosenman

Pour beaucoup d'entre nous, un judaïsme qui ne serait pas fondé sur le religieux serait un judaïsme intransmissible. C'est, en effet, la critique radicale à laquelle donne lieu la juxtaposition de ces deux termes judaïsme et laïque, apparemment antinomiques dans la conception consistoriale. Pourtant, si transmettre signifie le passage de ce qu'il y a dans notre propre intériorité dans celle d'un autre, pourquoi l'intériorité juive laïque se transmettrait-elle moins que l'intériorité religieuse ? Pour répondre donc à la question, il faudrait interroger le processus de transmission lui-même.

Dans la religion, transmettre, c'est mettre l'enfant face à un logos chargé de mystère, mais qui s'éclairera peu à peu jusqu'à devenir une évidence, même si le contenu religieux venait à s'évaporer. D'où la question : pour qu'il y ait transmission, est-il nécessaire que les énoncés premiers reçus par l'enfant soient religieux ?

Il y a un temps où, pour l'enfant, tout ce qui vient des parents et surtout, leurs paroles, prend une valeur sacrée. Plus tard, c'est ce qui fonde la parole des parents qui prend valeur sacrée pour l'enfant, quitte à la soumettre à la critique, lors de l'adolescence.

Quand c'est le religieux qui fonde cette parole, c'est-à-dire un référent divin alimenté par des pratiques culturelles et des valeurs morales, il passe évidemment directement dans l'intériorité de l'enfant qui pourra continuer à l'approuver à l'adolescence ou au contraire, dans des cas plus rares, le rejeter. Si par contre, ce qui fonde la parole des parents n'est pas le religieux mais, à la fois, le désir de persévérer dans leur être juif et le devoir de mémoire, c'est-à-dire la dette symbolique à la parole de leurs propres parents, le danger serait-il que la transmission soit vouée à l'échec ? Je pense que non,

mais il me faut préciser les conditions qui rendent cette transmission aussi assurée que la transmission religieuse. Il faut, comme condition première, que la mutation culturelle du judaïsme religieux se soit vraiment accomplie chez les parents. Cela veut dire que le lien qui rattache ceux-ci à la culture juive soit un lien signifiant, un lien qui définit leur présence au monde, au sens fort du terme. Ainsi l'enfant hériterait d'une histoire juive à continuer, sur le mode d'un lien identitaire dont la source serait la culture. Mais il faut aussi que la culture juive ne soit pas une simple référence parmi d'autres, et se charge au contraire d'un véritable caractère "affectif". Est-on capable de charger de haute valeur affective un logos qu'il s'agirait d'assumer en tant que sujet et non plus comme une injonction venant d'en haut ?

Tel est le pari du judaïsme laïque. En tant que culture, il nécessite donc que l'homme y mette une certaine forme de foi, qualifiée de militante, que l'on pourrait encore appeler la foi du passeur. Les juifs laïques sont les passeurs d'un judaïsme culturel dans l'intimité de la vie familiale et dans la cité. Leur militantisme consiste à préserver le judaïsme de la double perversion que le religieux a secrété, comme dans toutes les religions au cours des siècles, à savoir la perversion obscurantiste et la perversion excluante.

Ainsi, pour répondre, à la question de cet article : pour transmettre le judaïsme laïque, faut-il avoir la foi, je répondrai OUI, mais ce n'est plus de foi religieuse qu'il s'agit mais de foi dans son propre engagement à vivre la culture identitaire juive, sans pour autant se retrancher de l'histoire universelle.

Edwige Encaoua

Alors que Shimon Peres vient de perdre la direction du parti travailliste au profit d'Amir Peretz, et vient d'accorder son soutien à Sharon, on peut rappeler qu'il a été à l'origine de la création du Centre Peres pour la Paix. En effet, ce centre a été créé en 1996, dans le but de construire la paix à travers la coopération et le développement socio-économique de la région du Moyen-Orient. Son objectif, est de faire participer Israéliens et Palestiniens à un ou plusieurs projets communs.

Lors de sa création, Shimon Peres avait déclaré : "...Une plus jeune génération dans le Moyen-Orient, malade et fatiguée du conflit, commence à comprendre que son futur et les espoirs résident non dans la confrontation dans les territoires mais dans les défis de la science, la technologie et la communication, et qu'ils peuvent gagner une nouvelle vie et un nouveau futur sans frontières et sans guerres."

Ce centre couvre de nombreux secteurs d'activité parmi lesquels l'agriculture, les sciences, les technologies ou l'économie...

Agriculture : utilisation rationnelle des ressources en eau, utilisation des nanotechnologies pour la purification et la désalinisation de l'eau. Comment utiliser les pesticides et fertilisants. Enseignement et formation en biotechnologies.

Ce travail implique de nombreuses institutions de recherches israéliennes.

Sociétés civiles : le centre s'investit également dans le domaine du développement communautaire, l'économie, l'éducation aux valeurs de paix, la médecine, la santé, et,

notamment, dans le sport, discipline moins connue.

Economie : le centre favorise l'investissement auprès de sociétés palestiniennes, jordaniennes et israéliennes pour le développement des technologies.

Dans le Centre Peres, le sport au service de la paix occupe une place importante. En effet, le sport est un excellent moyen de rapprochement des peuples. De plus, il a la capacité de franchir les barrières du langage, des politiques et de la religion. Les activités sportives aident à promouvoir l'intégration culturelle des Palestiniens et des Israéliens. Elles servent de moyen de communication et représentent une voie d'accès par laquelle un changement social peut être encouragé.

Dans cette perspective, en 2002, l'unité de sport du Centre Peres a établi le lien entre les *Twinned Soccer Schools* dans une communauté palestinienne et une communauté israélienne. Le succès immédiat de ces écoles a permis la réalisation de projets pour un programme à long terme des *Twinned Sport Schools* dans les quartiers palestiniens et israéliens. Dix *Associations scolaires* pour les garçons et quatre écoles de basket pour les filles sont actuellement opérationnelles. Environ 700 enfants palestiniens et israéliens y participent. Shimon Peres est persuadé que la paix est encore possible. Il s'en explique dans son dernier ouvrage *Un temps pour la guerre, un temps pour la paix* où il préconise des échanges avec les Palestiniens au niveau du sport, de la culture, de la science et de la nanotechnologie. Il croit fermement que le terrorisme finira par s'es-souffler...

Colette Attal

Le Complot*, de Will Eisner.

Cet album posthume du pionnier de la bande dessinée américaine, est le récit, en BD, de la plus énorme manipulation de l'Histoire, celle des *Protocoles des Sages de Sion*. Will Eisner, disparu depuis le 3 janvier dernier, avait mené une enquête minutieuse sur cette affabulation où il démontre point par point, à l'aide d'un reporter du *Times*, le plagiat grotesque des *Protocoles des Sages de Sion*, rédigé en 1921 à partir d'un obscur traité anti-bonapartiste, édité en 1864. En fait, des réactionnaires russes ont fait en sorte de faire porter la responsabilité aux Juifs de la révolution démarrée en 1902 sous Nicolas II. Ils auraient tout simplement remplacé les bonapartistes par les Juifs, et le mot «France» par le mot «monde». Une conspiration diabolique internationale naît alors, se propageant dans les esprits tel un fléau, préparant ainsi le terrain aux camps d'extermination nazis... Hitler et le Ku Klux Klan s'emparent des *Protocoles* qui ont, jusqu'à aujourd'hui, des millions de lecteurs dans les pays arabes et dans le monde. Le film de Marc Levine *Les protocoles de la rumeur*, actuellement en salles, en fait référence et démonte la mystification selon laquelle il n'y aurait pas eu de victimes juives lors l'attentat du 11 novembre, et qu'elle serait une conspiration des Juifs... Will Eisner apparaît d'ailleurs dans ce film qui rappelle aussi la polémique autour du film de Mel Gibson *La Passion du Christ*.

L'auteur de *Spirit*, avant de mourir, tenait sans doute à faire cette mise au point dans son ultime BD, en dénonçant un mensonge répandu dans le monde tel un venin.

*Paru le 2 novembre 2005 chez Grasset

Colette Attal

Coups de cœur par Colette Attal

Cinéma

Belzec, film de Guillaume Moscovitz, produit par Jean Bigot. Sur les traces de Jacques Lanzman, Guillaume Moscovitz retrace l'histoire de Belzec, camp de concentration pratiquement oublié dans l'histoire de la Shoah. Et pourtant c'est l'un des premiers de l'Aktion Reinhard, le plan nazi d'extermination des Juifs des territoires de la Pologne occupée, où près de 600 000 Juifs ont trouvé la mort.. Début 1943, environ un an avant le démantèlement des camps de Sobibor et de Treblinka, Belzec fut intégralement détruit, témoignant ainsi de la volonté nazie d'anéantir les traces de l'extermination des Juifs d'Europe. Quelques habitants de Belzec, pour la plupart Polonais et Ukrainiens, derniers et uniques témoins de l'horreur nazie, ont accepté de témoigner. Aujourd'hui, Belzec n'est plus qu'une vaste prairie. En salle depuis le 23 novembre.

J'ai vu tuer Ben Barka, de Serge Le Perron, avec Jean-Pierre Léaud dans le rôle de George Franju, et Charles Berling dans celui du documentariste Georges Figon. Ce docu-fiction relate l'affaire Ben Barka, pas encore élucidée à ce jour, quarante ans après les faits, où la romancière Marguerite Duras, interprétée remarquablement par Josiane Balasko, est impliquée involontairement. L'assassinat du célèbre opposant marocain défraya en effet la chronique en 1965.

Joyeux Noël, de Christian Carion, avec Guillaume Canet, Diane Krüger, Gary Lewis, Benno Fürmann, Danny Boon. Ce film bouleversant raconte un fait historique un soir de Noël 1914. Christian Carion nous fait revivre

une soirée inoubliable et méconnue de l'histoire, pourtant réelle, où des soldats britanniques, français, et allemands sont sortis de leurs tranchées pour faire une trêve, pour fraterniser et cesser tout combat juste le temps d'un soir de Noël... Il a voulu rendre justice à la mémoire de ces hommes oubliés de l'histoire. Une vraie leçon d'humanité qui, on l'espère, servira peut-être aux prochaines générations.

Un billet aller-retour, de Chochana Boukhobza, réalisé par Georges Goldman.

Ce film est un documentaire qui essaie de nous interpeller sur les liens qui existent entre la communauté juive en France et Israël. Les nombreux témoignages mettent en évidence les souffrances, les mémoires meurtries, les trajets de l'exil, les différents parcours vécus par les familles. Dans ce docu-fiction où le traumatisme de la Shoah est apparent, il ressort une richesse multiple des expériences, comme par exemple la lutte entre tradition et laïcité, ou alors cette complexité de l'attachement à la Terre promise. Après plusieurs romans, dont le premier, «Un été à Jérusalem» publié en 1986, avait obtenu le prix Méditerranée puis le *Cri* ou *Bel Canto*, Chochana Boukhobza se tourne vers la caméra.

Projection-débat le 13 décembre à 20h30 au Centre d'Art et de Culture, à l'espace Rachi.

Match Point, de Woody Allen

Ce film nouveau genre, entièrement tourné à Londres de Woody Allen raconte l'histoire d'un jeune professeur de tennis d'origine modeste, arriviste et opportuniste. Il gravit les échelons de la haute société britannique à grands pas. Tout lui est permis et il y réussit avec succès, aussi

bien dans son jeu de tennis que dans celui du massacre. Woody Allen a surtout voulu mettre en évidence le potentiel de chance de chaque individu. En l'occurrence celle de Chris Wilton, interprété par Jonathan Rhys Meyers aux côtés de Scarlett Johansson et Emily Mortimer. Inattendu et éblouissant jeu, set et match pour un Woody Allen nouvelle formule et en super forme.

Théâtre

Les Révoltés de Treblinka, de Désiré de Lavie, d'après le roman de Jean-François Steiner. Mise en scène de Pascale Maigre-Peuver.

Deux parties dans le camp d'extermination de Treblinka, situé au nord-est de Varsovie, dans une lande déserte. C'est le plus connu et le plus atroce, où près de 800 000 Juifs ont péri suite à une révolte minutieusement organisée par le docteur Chorong, Galewski, Adolphe Friedman et le capitaine Djielotski.

D'un côté, réception des convois. Une équipe de condamnés est chargée de déshabiller et accompagner les victimes dans les chambres à gaz. Vu l'espace, les adultes y pénètrent les mains levées et les enfants sont jetés par-dessus les têtes. A l'autre bout du camp, les bûchers et les charniers. Une machine bien huilée qui tourne à la cadence d'une horloge jusqu'au 2 août 1943, date de la révolte.

Le théâtre a cet instinct de vie qui souvent incarne la douleur du monde. La compagnie Picpus, créée par Désiré de Lavie, en 1990, pour jouer ses propres textes, a réussi à «toucher» le public en adaptant aussi des romans de Dostoïevski, Henry Miller, Sartre, Balzac ou Zola.

Espace Rachi jusqu'au 7 décembre (Rés. : 01421781036/38).

“Peu de sciences vaut mieux que beaucoup de dévotion” (Hadith)

Exposition à l'IMA L'âge d'or des sciences arabes

Lettres de délation, avec François Bourcier, d'après l'ouvrage d'André Halimi, «La délation sous l'occupation»*.

Tryptique... Après le livre d'André Halimi, puis son film projeté, entre autres, au Medem le 18 novembre 2003, et à l'Hermitage, à Fontainebleau, l'année suivante, la pièce de théâtre, magistralement interprétée par François Bourcier, fait revivre les millions de dénonciateurs sous l'occupation, en France. Des millions d'informateurs, en effet, parmi lesquels des gardiens, des voisins ou parfois même des maires ou relations ont dénoncé des Juifs en envoyant tout simplement des lettres. Un travail de mémoire remarquable d'authenticité. Les témoignages se succèdent, survivants ou parents de victimes, historiens ou psychanalystes mettent à nu, à travers les voix de Catherine Allegret, Jean-Claude Dreyfus et Francis Lalanne, les différentes pratiques utilisées durant cette époque douloureuse.

Une partie de l'histoire méconnue en France...

* Publié chez l'Harmattan en 2003
Théâtre l'Espace Comedia, tél.: 01 58 39 39 15, jusqu'à fin décembre.

L'âge d'or des sciences arabes s'est développé entre le VIII^e et le XIV^e siècle et s'étend de l'Andalousie à la Chine. La langue arabe est comparable à ce qu'est devenu l'anglais aujourd'hui. Des dirigeants favorables au développement des sciences furent les initiateurs d'un véritable mécénat comme Al Mamun, fils de Haroum Al Rachid, fameux calife de Bagdad des *Mille et Une Nuits*.

L'exposition, présentée jusqu'au 19 mars 2006, vise à montrer que les Arabes n'ont pas été seulement de simples intermédiaires pour des découvertes faites par les Indiens, les Perses et les Grecs mais de véritables inventeurs.

Les connaissances tirées de la traduction d'ouvrages ont pu être mises à la portée d'un plus grand nombre.

Les chiffres arabes, invention de l'Inde, comme le zéro, vont révolutionner les mathématiques, l'astronomie, l'architecture, la mécanique, etc. De même, en partant de données inventées par d'autres, le bagdadi Al Khawārizmi va découvrir l'algèbre. En médecine, d'après l'œuvre du Grec Galien traduite par le médecin persan Ibn Sina dit Avicenne, qui rédigea *Canons de la médecine*, d'autres praticiens perses ou andalous mettent à jour le schéma des artères et du système alimentaire, et permettent une approche prophylactique par la description de maladies comme la variole ou le choléra.

Les Arabes et les autres populations sous influence en arrivent à l'invention d'instruments comme l'astrolabe dont l'exposition présente un splendide spécimen datant de l'an 1300 avec ses inscriptions en judéo-arabe (langue arabe écrite en lettres hébraïques).

L'esthétique se révèle une préoccupation constante dans tous ces manuscrits dont certains remontent au

XI^e siècle, les instruments d'astronomie et les dessins minutieux de mécanique. Tous les “matheux” ou praticiens dont il est question étaient, quelque peu, poètes ou artistes. Dans certains ouvrages, l'algèbre est traitée sous forme de poème. Les arts côtoient de près la science prise dans un sens très large : ainsi y est expliquée, de façon pertinente, la démarche quasi mathématique en matière musicale. Ces savants qualifiés globalement d'arabes étaient musulmans, chrétiens et juifs. Ils étaient persans (comme Avicenne ou Omar Khayam, médecin et poète épicurien), ouzbèques ou andalous. Si ces populations différentes ont fini par adhérer à “l'art de vivre” arabe, rappelons la résistance acharnée de la princesse juive Khaïna (la Judith kabyle), et de ses sujets berbères en Afrique du Nord. Ces peuples n'étant pas de même religion, pourquoi alors parler, dans le cadre de cette manifestation, de civilisation de l'islam. N'y a-t-il pas là un mélange délétère de l'ethnique et du confessionnel ? Par ailleurs, on pourrait se demander pour quelles raisons les organisateurs de cette exposition présentent le médecin philosophe Ibn Rush dit Averroès, et pas du tout de Maïmonide, célébrité juive andalouse, natif lui aussi de Cordoue, et dont le nom arabe était Abū Imrām Mūsā Ibn Maymūnin Ibn ‘Ubayd Allāh.

Excepté la référence à Moïse Ibn Tibbon, le père du traducteur narbonnais (de l'arabe à l'hébreu) intitulé du Rambam, il apparaîtrait, contre toute évidence, que les Juifs n'auraient pas participé à ce feu d'artifice provoqué par l'essor fulgurant des connaissances scientifiques.

Les Juifs auraient-ils démerité de cet âge d'or?

STRUTHOF,

le seul camp de la mort sur le territoire français

L'inauguration, le 4 novembre dernier par le président de la République d'un Centre européen du résistant déporté, sur le site du camp du Struthof, a ravivé les mémoires. Il s'agit, en effet, d'un camp nazi, mal connu, installé en Alsace. Struthof, construit à partir de fin août 1939 par des prisonniers de droit commun, mis en service à partir de 1940, a fonctionné jusqu'en 1944. Constituait-il un camp de concentration ou un camp d'extermination. Le four crématoire érigé, en 1943, en dehors du camp, n'était-il là "qu'à titre expérimental" ? Les historiens affirment qu'à partir de l'année 1941, a été procédée, au "ravin de la mort", la mise en application du principe "Vernichtung durch arbeit", destruction par le travail. Des expériences médicales ont été pratiquées sur des êtres humains outre les exécutions sommaires. Robert Teegman a écrit un livre sur ce camp, affirmant que Struthof a été, l'un des plus meurtriers des camps nazis et précisant : " Il se métamorphosa en une véritable nébuleuse qui a essaimé 70 camps annexes (les kommandos dont Sainte-Marie-aux-Mines) de part et d'autre du Rhin".* Dès 1943, de nombreux prisonniers français sont dirigés sur Struthof. Classés *Nacht ou Nebel*, ils sont destinés à une mort rapide.

Dans ce camp, ont succombé des ressortissants français, allemands, autrichiens, norvégiens, italiens, néerlandais, luxembourgeois, belges ainsi que tchèques, russes, polonais et tziganes. Le nombre de victimes est estimé à 12 000 entre 1941 et 1944. D'autres camps dits "d'interne-ment", "d'hébergement" ou de "transit ont été installés en France en zone occupée ou non occupée. Ils ont

servi à enfermer des Juifs français et étrangers, des Allemands antinazis et des Espagnols républicains qui se croyaient en toute sécurité dans la patrie des droits de l'homme. Ces camps ont souvent constitué l'antichambre de la mort (Beaune-la-Rolande, les Milles, Drancy etc.). Il y aurait abus de langage à les qualifier de camps de la mort car ils n'étaient pas organisés à cette fin.

Quelles sont, alors, les raisons qui font que Struthof fut le seul camp de la mort sur le territoire français. Il faut se souvenir que l'Alsace n'a pas été considérée comme une région occupée mais qu'elle a été annexée et intégrée purement et simplement au Reich allemand et directement administrée par Berlin. Les nazis ont donc eu toute facilité pour installer à leur guise, ce camp d'extermination authentique, nonobstant la qualification qu'ils ont donnée à leur crime sous prétexte que le territoire allemand ne comportait que des camps de concentration. L'autre raison réside dans le site choisi.

La mort organisée administrativement, les prisonniers l'ont connue en s'épuisant au travail dans la carrière sur laquelle Struthof était installé. Jusqu'à ce que mort s'en suive, il fallait extraire du granit rose. Et ce, pour satisfaire aux besoins de ceux qui se voulaient les maîtres de l'Europe. Ils firent, en effet, grand usage de cette matière pour faire construire dans leur capitale, palais et monuments à la gloire de leur idéologie mortifère. Struthof aussi, implique le devoir de mémoire.

*Robert Teegman "Struthof" (La nuée bleue)

Alain Moutot

Hanoucca

Hanoucca, fête des lumières, est célébrée cette année le 25 décembre, comme Noël... Elle est marquée par des jeux pour les enfants et par un plat traditionnel : galettes de pommes de terre, *latkès* (cf recette ci-dessous).

Hanoucca est marqué par l'allumage de bougies pendant huit jours, en souvenir du chandelier qui se trouvait dans le Temple, profané par le roi Seleucide Antiochus Epiphane : on ajoute dans le chandelier une bougie supplémentaire chaque jour.

C'est la commémoration du soulèvement juif contre l'oppression culturelle exercée par les successeurs d'Alexandre le Grand qui ont mené une politique de violence et d'oppression contre les Juifs en Palestine, allant jusqu'à interdire le culte dans le Temple et l'enseignement du judaïsme.

La révolte des Maccabées, déclenchée en 136 avant l'E.C, et conduite par Judah, était donc une révolte contre une tentative de faire disparaître le judaïsme. C'est pourquoi depuis la création de l'Etat d'Israël c'est devenu une fête nationale.

Izïo Rosenman

Recette : *Latkès*

Préparation : 1/2 h. Cuisson : 5 mn
Ingrédients pour 6 personnes : 1 kg de pommes de terre, 2 œufs, 60 gr de farine, huile, sel, sucre.

Préparation : peler les pommes de terres, les laver puis les sécher. Les raper le plus finement possible, les égoutter dans une passoire et exprimer le plus possible de liquide. Dans un grand ravier, incorporer œufs, farine et sel, rapidement, pour éviter que les pommes de terre noircissent. Faire chauffer de l'huile dans une poêle et y déposer des petits tas. Laisser dorer de chaque côté.

Une fois cuits, déposer les *latkes* sur du papier absorbant et les servir garnis de sucre.

(Origine : <http://membres.lycos.fr/israelfeuj/hanoucca.htm>)

COMPTE-RENDU DES DERNIERS INVITES DE L'AJHL

Jeudi 6 octobre dernier, l'AJHL a reçu **Elie Barnavi**, ancien ambassadeur d'Israël à Paris. Thème de la rencontre : Les perspectives de paix Israélo-palestinienne après le désengagement de Gaza.

Raisons au désengagement de Gaza. Pour Sharon, il y en a eu trois :

- Raison démographique : Sharon avait autrefois caressé le rêve d'une colonisation importante à Gaza. Mais cela n'a pu fonctionner en raison de la différence démographique disproportionnée entre Palestiniens et colons israéliens

- Raison militaire : coût très élevé pour garder militairement 8 000 colons vivant en forteresse. Cette situation absurde devenait un apartheid de fait. Les Palestiniens ne pouvaient pas aller dans certains endroits.

- Raison Politique : démographie et terrorisme ont politiquement changé l'opinion publique.

Perspectives

Le désengagement n'a pas produit de révolution dans les têtes. On ne pouvait pas être un Etat démocratique qui se veut rationnel et avoir une société de colons ; de même, on ne peut pas se réclamer du décret divin et du suffrage universel en même temps. L'important est que l'on se soit désengagé de " l'esprit des territoires "

En conclusion, le processus de désengagement est irréversible, mais les deux sociétés, israélienne et palestinienne, sont dans l'incapacité de produire de la " négociation utile " capable de déboucher sur le traité de paix. Sharon est en ce moment le seul chef possible, mais son propre parti ne le soutient pas. L'année 2006, année électorale, connaîtra probablement un durcissement. La colonisation va se poursuivre dans

les Territoires ainsi qu'à Jérusalem. La ligne de violence se déplace vers la Cisjordanie et Jérusalem. Sharon va essayer de continuer la série de retraits unilatéraux de Cisjordanie. Cela n'est pas suffisant pour avoir la paix.

Elie Barnavi n'a jamais vraiment cru aux accords de Genève bien qu'il les ait soutenus. Il faut continuer la série des retraits unilatéraux, mais le problème ne sera toujours pas résolu. Il faudrait une intervention internationale, sinon la possibilité d'une troisième intifada est prévisible ; une intervention militaire et civile pour assister le futur Etat palestinien souverain qui sera créé. " Je cherche une solution négociée avec Israël, une solution imposée ne marche pas. Comment s'y prendre pour obtenir une véritable politique palestinienne ? Le problème n'est pas Genève, mais comment on arrive à Genève. Dans le cas contraire, il y aurait une nouvelle flambée de violence qui déstabiliserait la région jusqu'à épuisement des adversaires."

Dinah Bellec

Le 7 novembre l'AJHL avait organisé une rencontre avec **Henri Atlan**, biologiste et philosophe, qui a récemment publié *L'utérus artificiel* (Seuil, 2005).

Plus de cinquante personnes ont participé à cette soirée suivie d'un débat.

Henri Atlan a d'abord évoqué les grands thèmes abordés dans son livre : les traces de la guerre des sexes au cours de l'histoire, la dissociation au cours de l'histoire récente de la sexualité et de la procréation, la diminution de la souffrance lors de

l'accouchement et la libération progressive de la femme, et les progrès de la biologie et de l'obstétrique, le clonage, la procréation médicalement assistée. Ces effets conjugués à la future mise au point de l'utérus artificiel, dans cinquante à cent ans, auront pour effet, selon Henri Atlan, de diminuer l'asymétrie du statut social et psychologique entre la femme et l'homme.

Il a cependant rappelé que les mouvements féministes, notamment aux USA, sont partagés sur l'utérus artificiel : certains pensent que cette pratique, qui pendant sa mise au point risquera d'engendrer des souffrances aux femmes, renforcera encore le pouvoir mâle sur la médecine et la procréation, donc sur les femmes. D'autres pensent, au contraire, que la participation des femmes scientifiques et médecins aura pour effet de faire céder le monopole masculin.

Il a ensuite envisagé, au cours du débat, les conséquences de l'utérus artificiel, c'est-à-dire l'ectogénèse de l'enfant, sur la famille humaine et sur les enfants. Henri Atlan s'est référé à plusieurs occasions aux mythes grecs, comme ceux relatifs à la séduction des femmes par les dieux, ou aux juifs, comme la malédiction d'Adam et Eve, pour essayer de mieux se projeter dans le futur et envisager une hypothèse optimiste, qui ne serait plus la guerre des sexes telle qu'elle a existé pendant la longue histoire humaine, mais une " utopie fraternelle ".

I. R.

Hommage à Rachi

(1040 - 1105)

On vient de commémorer le 900^e anniversaire de la mort de Rachi, qui peut-être considéré comme le premier écrivain juif de langue française. Il faut d'ailleurs savoir que les linguistes qui étudient le vieux français ont découvert, dans les commentaires de la Bible de Rachi, plus de trois milles expressions françaises du Moyen-âge. En effet, les foires de Troyes attiraient autrefois non seulement des viticulteurs comme Rachi, mais aussi des voyageurs de différentes contrées qui échangeaient leur savoir autour d'un verre de vin, et Rachi a intégré dans ses écrits toutes la richesse de ces expressions archaïques acquises lors de ses rencontres. Sacré Rachi, juif très pieux, dont les trois filles mettaient les Téfillins et dont la renommée allait jusque dans les confins du sud marocain.

Dinah Bellec

Le Journal de l'AJHL

Le judaïsme comme culture

Association pour un judaïsme humaniste et laïque

Trimestriel – Décembre 2005 – n° 29 - Prix au numéro : 2,30 Euros

Directeur de la publication : Izio Rosenman

Rédactrice en chef : Colette Attal

Coordination : Elie Barenfeld

Comité de rédaction : Colette Attal, Dinah Bellec & Alain Moutot

AJHL : 83, avenue d'Italie 75013 Paris tél/fax : 01 44 24 12 94

WWW.ajhl.org mél : ajhl@ajhl.org

Imprimeur : COPYFAC, 21 rue Linné 75005 Paris

IMPORTANT

L'AJHL a besoin de votre soutien ! Nous vous remercions de bien vouloir vous mettre à jour de votre cotisation 2005 à réception de ce courrier.

COTISATION 2005-2006

Nom

Prénom.

Adresse

Code Postal

Ville

e-mail

Tél. domicile

Tél. bureau

Profession

Cotisation annuelle AJHL 50 Euros

Membre d'honneur 100 Euros et plus (vous recevrez un reçu fiscal)

La cotisation annuelle permet de participer à nos activités gratuitement ou à tarif réduit et de recevoir *La lettre de l'AJHL* (4 numéros par an) et la revue *Plurielles* (1 numéro par an).

Envoyez vos chèques, libellés à l'ordre de l'AJHL, à l'adresse suivante : Cabinet Fitoussi . 90 rue Raynouard 75016 Paris
